

Claude BONNET

**COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DE Philippe GABILLIET
jeudi 30 octobre 18h30 Amphi ESC**

**VIVE L'OPTIMISME ! HALTE AU DEFAITISME
QUE PREVALENT COMPORTEMENTS ET VALEURS OPTIMISTES**

Une soirée intense placée sous le signe de l'optimisme marié à de solides points d'humour, bien utiles en ces temps de doute collectif, de suspicion et dénigrement des pouvoirs institués, d'auto accusation ou contrition de la part du citoyen. L'orateur comme économiste et enseignant des bonnes attitudes en société au sein d'une Grande Ecole parisienne (psychologie positive, dit-il) entend cultiver la défense de ce qui marche, des postures positives, au fond des tons chauds contre les couleurs froides. Le président de la Ligue nationale des Optimistes fait recette et crée l'adhésion d'un nombre de séduits et de convaincus. Comme quoi rien n'est perdu.

UNE TELLE RENCONTRE A UNE VRAIE VALEUR AJOUTEE

Le directeur de la com de la CCI, Thierry PRAUD avait ouvert le ban en soulignant l'émergence d'une 3^e révolution propre à ce siècle dans laquelle les prochains Débats de l'Atlantique initiés au sein d'un partenariat ESC-CCI associés à Sud-Ouest veulent s'inscrire dans les mois qui viennent. Cette première conférence ouvre la série avec un thème sociologique d'importance sur l'urgence de promouvoir une posture positive dans son cadre de vie et de croire en un futur estimable même s'il n'est pas idyllique.

Le conférencier se lance:

Révolution où devront prévaloir savoir-faire, compétences appropriées et non figées, partage et écoute et confiance (fides en latin, foi; foi en son environnement, foi dans l'avenir qui mérite d'être vécu). Confiance dans l'Autre, tout autant qu'en soi-même, dans ses qualités -chacun en a- dans une recherche de concorde minimale pour qu'un corps social vive en sérénité et progresse.

Apparaissent en filigrane cette notion de progrès qui ne se résume pas ou plus à une hausse de PIB ou à des clignotants macroéconomiques.

Résilience (resiliency en américain), le mot a été lâché au tout début. Il pourrait mériter un long commentaire sur cette capacité exemplaire de rebond aux Etats-Unis, de regard positif ouvrant sur l'action pour s'extirper d'une mauvaise passe, pour l'emporter au final sur des vents contraires. Acceptation du risque perdu, du mécompte subi -y compris dans la vie des affaires- de l'échec perçu comme jamais définitif.

QUE D'INCITATIONS A DOUTER ET A VOIR LE SOMBRE !

Le constat est accablant et obsédant: les malheurs du monde sont en permanence médiatisés, révélant une impuissance des pouvoirs publics à gérer le futur, une somme d'aveux redoutables par les gouvernants sur des enjeux angoissants et des promesses stériles (on a tout essayé en matière de lutte contre chômage, c'est pas facile, notre politique est un échec, un Premier ministre qui affiche refuser

la posture passéiste d'une fraction de son parti). Les mots issus des cercles du pouvoir sont eux-mêmes décourageants et négatifs.

Florilège de mots d'humour et de références pour le conférencier qui aident à surmonter ce constat d'ambiance déstabilisatrice de type névrotique.

« Si les pessimistes volaient, il ferait nuit.

Compter 1820 000 pages sur le Web avec le mot pessimisme

« Rien ne pourra arrêter une idée dont l'heure est venue » Victor Hugo

La dette publique atteint effectivement 2000 Mds€ mais l'épargne française est 5 fois supérieure

Des ouvrages au firmament du succès sous les marques les plus déstabilisantes avec des secrets d'alcôve au sommet de l'Etat ou l'accroche à des décennies de reculade qui s'opposent aux fameuses trente Glorieuses qui ne sont plus qu'un souvenir évanoui (déclin, la France qui tombe -écrit déjà en 2002- les Trente Piteuses

« Il y a beaucoup de choses qui vont bien » préfère rappeler ce pasteur à ses ouailles, selon la confiance de notre orateur.

Regarder devant; c'est le courage de faire le pari de la vie; c'est affronter les incertitudes et les difficultés du monde d'une manière à la fois

Débat classique du verre à moitié vide ou plein, celui qui décrit l'utilité de l'arôme qui flotte et l'autre qui se désole en pensant que le verre est deux fois trop grand.

« Le pessimiste pense que toutes les femmes sont volages; l'optimiste espère bien qu'elles le sont » en sollicitant Oscar Wilde

Une référence plus sophistiquée: « Je préfère vivre en optimiste et me tromper plutôt qu'être pessimiste pour la seule satisfaction d'avoir eu raison » Milan Kundera

3 étapes proposées:

*afficher du réalisme et refuser le risque disproportionné, même si la chance sourit aux audacieux

*annoncer la possibilité d'un mieux, d'une évolution qui apporte un plus

*affirmer sa détermination pour tout faire pour que ce mieux se réalise

Pourquoi en France cette propension au pessimisme ?

Lors d'une question, l'orateur précisera: le doute est dans nos gènes en France autant que dans notre culture, l'évaluation de la part du vrai-faux, la mise en cause pour se distinguer, l'esprit critique auquel on s'est habitué (les notions de commentaire critique dans les épreuves de français alors que d'autres pays cultivent très vite le travail de groupe et la production collective: avancer ensemble, apporter chacun sa pierre à l'édifice)

LES DONNEES POSITIVES EN APPUI

L'axe majeur de la pédagogie en France a été d'apprendre à douter, à cultiver une déconstruction, une remise en cause parfois frontale (cf. conflit de génération; la fameuse révolution de 1968 qui refusait de composer avec une société « en décomposition »). Or on devrait plutôt cultiver d'abord la pédagogie de l'admiration (prendre acte des bienfaits dont nous héritons)

on a davantage une culture égalitariste. La France est le pays qui a le plus mal vécu la sortie des 30 Glorieuses (cf. la perception majoritaire et insolite que la génération qui vient vivra moins bien que la précédente). Or autant on est volontiers pessimiste en France par rapport au niveau macroéconomique, par rapport au collectif, autant on est plutôt confiant pour son avenir personnel, au plan individuel (moi, ça va pas si mal, j'ai des raisons de m'en sortir)

Faut-il avoir confiance en soi pour être optimiste? Surement. Cela ne se décrète pas. C'est une énergie relationnelle. Cela contribue à la confiance de l'autre. Déclencher du positif chez l'autre, cultiver l'empathie (réponse à l'une des questions)

La liaison avec l'audace est tout aussi importante. Or la culture de la précaution est devenue chez nous

trop présente. Certes dans l'Antiquité on célébrait le courage et la force, les faits d'armes, le dépassement de soi (le héros athénien, le soldat de Sparte, le général romain) Il faudrait davantage parler de générosité, d'amour.

REFUSER LE NEGATIF

Non seulement on montre en priorité tout ce qui va mal

On parle d'aller dans le mur, de déclin, de chute, de « moisissure sociale »

Défaitisme, une vraie tentation: de toutes façons, on peut faire tout ce qu'on veut, on n'y arrivera pas.

Pas la peine même d'essayer. Repli sur soi, immobilisme. On bloque

Or nous avons deux forces en nous qui ont des raisons d'être, optimistes et pessimistes, deux personnages qui habitent notre « maison intérieure ». En regard deux jobs confiés: à l'optimiste le rôle d'intendance alors que l'oeil pessimiste est versé dans la maintenance s'il est conservé seul. Auquel cas, « on se met à jouir des malheurs du monde », on se « zemourise » (gros succès dans la salle).

Il faut cultiver les valeurs de courage sans pour autant risquer la témérité, un courage associé à la volonté et la lucidité. Penser le raisonnable mais dans l'audace. Autant de qualités à adresser au bon dirigeant.

Autre approche:

optimiste de but (d'objectif) et optimiste de plan, de programmation, de manière de faire: les deux sont dangereux car peu réalistes. Le couplage des deux pessimismes court pareillement à la catastrophe: c'est un objectif irréaliste et on va se planter.

Préférer l'optimiste de but et le pessimiste de plan avec une formulation de type: on va y arriver mais ça va être difficile (sous entendu, on compte sur tout le monde). Le conférencier utilise à dessein ce mot et non le trop fameux « c'est pas facile » illustrant qu'on n'y arrive pas, qu'on n'est pas du niveau pour surmonter l'adversité, pour résoudre le problème

LES 4 CLES QUI FONT REUSSIR DIFFEREMMENT

- ① afficher d'abord ses points forts, s'en convaincre; pour quoi les gens m'apprécient et en quoi; pourquoi j'ai des amis etc
- ① aller où on peut faire bouger les lignes, les choses
- ① seules comptent nos solutions à venir; on va essayer de trouver une ou des solutions, mais peut-être partielles. Eviter la recherche de la perfection (illusoire)
- ① tant d'opportunités nous attendent dans la vie, souvent insoupçonnées. Prendre en compte le facteur « chance » (cf l'appréciation d'un professeur de son établissement militaire à Bonaparte « ira loin si les circonstances le favorisent »)

Un mot de la fin pour le conférencier ? « Un optimiste, c'est l'incarnation humaine du printemps » Suzan J. Bissonnette également conférencière américaine connue et en phase avec les initiatives européennes et française (« Les enthousiastes qui font bouger le monde ») -voir site internet

Relever les bonnes nouvelles dans la presse. Pointer les éléments de progrès enregistrés grâce à l'action des hommes

Oser. Echanger avec le monde.

Croire en l'avenir, décider de son avenir

Motivation et persévérance.

Voir la vie du bon côté.